

Une lecture de la Sociologie de l'Environnement de Riley Dunlap à la compréhension de la socioconstruction du Néré : Cas des femmes Sénoufos dans le Nord de la Côte d'Ivoire

[A reading of Environmental Sociology by Riley Dunlap to understand the socio-construction of Néré : Case of Senoufos women in the North of Côte d'Ivoire]

Kabran Aristide DJANE and Aminata BAMBA

Département de Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire

Copyright © 2020 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The sociology of the environment is a discipline that studies the interactions between society and the environment. She is interested in the effects that the environment has on societies, and conversely, those of societies on their natural and physical environment. As such, it finds its meaning in the analysis of ethnoecological issues, especially in an African context where culture and environment intertwine. This study looks at the different forms of identity related to the African woman and the question of the environment, especially the Nere. In fact, this article proposes to understand the socioconstruction of Senoufo women around Néré by having a look at social identity and ecological logic. Thus, we are part of the new ecological paradigm developed by Riley Dunlap. To achieve this objective, individual and group interviews of semi-directive type as well as the field observation were carried out according to the techniques of sampling by reasoned choice and by snowball. Thus, it appears that interest in the Nere results from cultural considerations that every woman wants to perpetuate. The ecological logic of the actors of Néré is protective and conservative.

KEYWORDS: Nere, Social identity, ecological logic, Senufo woman, Côte d'Ivoire.

RESUME: La sociologie de l'environnement est une discipline qui étudie les interactions entre la société et l'environnement. Elle s'intéresse aux effets que l'environnement exerce sur les sociétés, et inversement, ceux des sociétés sur leur environnement naturel et physique. En tant que telle, elle trouve son sens dans l'analyse des questions ethnoécologiques surtout dans un contexte africain où culture et environnement s'imbriquent. Cette étude porte un regard sur les différentes formes d'identité liées à la femme africaine et à la question de l'environnement, en particulier le Néré. De fait, cet article se propose d'étudier et de comprendre la socioconstruction des femmes Sénoufo autour du Néré en ayant un regard sur les rapports identité sociale et logique écologique. Ainsi, nous nous inscrivons dans le Nouveau Paradigme Ecologique développé par Riley Dunlap. Pour atteindre cet objectif, des entretiens individuels et de groupe de type semi-directifs ainsi que l'observation sur le terrain ont été réalisés suivant les techniques d'échantillonnage par choix raisonné et par boule de neige. Ainsi, il ressort que l'intérêt pour le Néré résulte des considérations culturelles que chaque femme veut perpétuer. La logique écologique des acteurs du Néré est protectrice et conservatrice.

MOTS-CLEFS: Néré, Identité sociale, logique écologique, Femme sénoufo, Côte d'Ivoire.

1 INTRODUCTION

En Côte d'Ivoire comme partout ailleurs en Afrique de l'Ouest, les populations rurales et urbaines ont recours à la collecte d'espèces végétales pour diverses utilisations dont l'alimentation, la pharmacopée, l'énergie, l'artisanat et la construction [1]. En effet, l'homme, depuis des siècles, a toujours utilisé les plantes pour satisfaire ses besoins quotidiens. Cette situation est particulièrement vraie pour les pays africains et plusieurs auteurs estiment que plus de 80% de la population sont tributaires des ressources naturelles pour leur survie [2]. Ainsi, la forêt a toujours occupé une place importante chez les populations en particulier chez celles qui vivent en milieu rural. Ces dernières, en dehors des ressources tirées de l'agriculture, sont dépendantes des arbres et des produits forestiers (fruits, feuilles, racines, bois de chauffe, perches, résines,...). Les espèces fruitières sauvages contribuent à la sécurité alimentaire des populations rurales en particulier et font l'objet d'un commerce florissant dont les principaux acteurs sont les femmes [3]. A ce titre, il importe de souligner la valeur nutritive de certains fruits forestiers encore appelés « produits forestiers alimentaires » [4, p. 111]. Au nombre de ces ressources figure le Néré qui est une espèce que l'on trouve en Afrique dans les zones où le climat est de type soudano-sahélien. On la rencontre aussi en Asie et en Amérique dans les régions tropicales sèches [5]. Il regroupe une catégorie sociale qui constitue le socle de la chaîne de valeur du produit ; ce sont notamment les femmes. Elles se situent à tous les niveaux de la chaîne de valeur du produit. Leur impact est considérable dans la gestion du Néré et mérite d'être approfondie. D'où l'interrogation sur son identité d'une part et ses logiques écologiques d'autre part. En d'autres termes, il s'agit dans cette production de répondre aux questions ci-après. Quelle est l'identité de ces acteurs ? Quelle est leur logique écologique ? Et comment, l'identité sociale de ces acteurs façonne leur comportement face à l'environnement ? Il s'agira dans cette production, d'étudier et de comprendre la socioconstruction des femmes Sénoufo autour du Néré en ayant un regard sur les rapports identité sociale et logique écologique. Cette analyse se fondera sur l'approche théorique de Riley Dunlap.

2 MATÉRIELS ET MÉTHODES

Cette étude qualitative à visée compréhensive a pour but de comprendre la socioconstruction des femmes Sénoufo autour du Néré en ayant un regard sur les rapports identité sociale et logique écologique. Une première partie de l'enquête de terrain s'est effectuée dans la zone de Ouangolodougou du 29 novembre au 02 décembre 2016 et la seconde partie dans la zone de Korhogo du 25 Octobre au 1er Novembre 2017. Pour la collecte des données, nous nous sommes référés à plusieurs sources de données à savoir : les entretiens individuels, de groupes formels et informels, l'observation directe sur le terrain et la documentation. Les entretiens individuels et de groupes ont été réalisés avec les enquêtés selon la technique d'échantillonnage par choix raisonné et par boule de neige conformément aux rapports des acteurs avec le Néré. Ainsi, les entretiens ont été réalisés principalement avec les femmes transformatrices de graines de Néré pour la plupart intégrées dans toute la chaîne de valeur du secteur Néré. Au total, vingt et une (21) femmes et trois (3) hommes ont été interrogés sur leurs rapports avec le Néré, leur identité par rapport au Néré, et leurs perceptions écologiques. En ce qui concerne la documentation, elle s'est faite tout au long du travail et a porté sur une littérature aussi diverse que variée permettant d'explorer au mieux le sujet de recherche. Enfin, l'analyse de contenu des données de terrains a été retenue pour analyser les textes et l'interprétation des résultats s'est faite sous l'angle de Riley Dunlap avec le Nouveau Paradigme Ecologique (NEP).

3 RILEY DUNLAP ET L'ÉMERGENCE DU NOUVEAU PARADIGME DE LA SOCIOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT

3.1 LA CONSTRUCTION DE LA SOCIOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT

La question de l'environnement est une problématique qui depuis plus d'un siècle intéresse plusieurs disciplines. Elles tentent de l'analyser et de répondre peu ou prou aux préoccupations qui en découlent. L'environnement a donc été l'objet de débats dans un bon nombre de domaines scientifiques tant dans les sciences humaines que sociales. En effet, la complexité de l'environnement et son corollaire ne sauraient être analysés par un seul domaine scientifique. Il va de soi qu'il y ait un intérêt interdisciplinaire visant à comprendre l'environnement dans sa globalité. Etudier l'environnement sous l'angle pluridisciplinaire, revient à toutes les autres sciences même si dans la dynamique de cette logique, certaines d'entre elles ont eu du mal à s'institutionnaliser. C'est le cas de la sociologie de l'environnement, à un moment sujette à des controverses du fait de la définition même de la sociologie générale qui explique les faits sociaux par d'autres faits sociaux à l'exclusion de la nature. Cette définition plus ou moins restrictive du champ de la sociologie a alimenté les interrogations sur l'intégration de l'environnement en termes de « nature » dans un champ exclusivement social. Selon Boudes [6], depuis que l'environnement est entré sur la scène politique, médiatique, civile et économique, c'est-à-dire dans la sphère sociale, il est devenu, nécessairement un objet d'étude pour les sociologues ; et ceci indépendamment de l'intérêt que ceux-ci lui portaient ou lui portent encore. Les nombreuses manifestations et actions pour la défense de la nature [7] et l'évolution massive des problèmes

environnementaux dans les années soixante invitent les auteurs comme Dunlap et Catton à s'interroger sur la place de la sociologie dans l'analyse du fait naturel. Ainsi, ils entendent mettre en place une sociologie spécialisée capable de questionner ces faits d'ordre naturel. Ces auteurs sont considérés comme les fondateurs de la sociologie de l'environnement établi en 1978 avec la publication de l'article programmatique dont le principal intérêt est à la fois épistémologique et culturel [8]. En s'appuyant sur les travaux de Kuhn, ils rendent compte de « l'impasse » dans laquelle se trouve la sociologie, quand elle cherche à rendre compte de la question de l'environnement [9]. Ils partent du constat que la sociologie est absente dans les thématiques environnementales et qu'il y a urgence aujourd'hui de reconnaître la nécessité de la perspective sociologique dans la compréhension de ces questions d'environnement [8]. L'objectif de ces auteurs est de faire prendre conscience à la sociologie que les comportements individuels et collectifs d'une minorité de la population mondiale (celle des pays riches) entraînent des conséquences désastreuses sur l'environnement. De fait, la sociologie de l'environnement se veut être l'étude des représentations sociales de l'environnement et des problèmes environnementaux. En d'autres termes, c'est l'étude des effets que l'environnement exerce sur les sociétés, et inversement, ceux des sociétés sur leur environnement naturel et physique. Cette discipline s'est développée partout dans le monde mais pas au même rythme selon les aires culturelles. D'un côté la sociologie de l'environnement anglosaxon qui se développe rapidement et de l'autre côté la sociologie de l'environnement française paradoxale [10].

3.2 LE NOUVEAU PARADIGME ECOLOGIQUE (NEP)

Dunlap dénonce « la domination d'une vision du monde occidentale où l'anthropocentrisme est de mise, où la croyance dans les capacités sociales et culturelles de l'humanité donne le rythme à toute la société, à toute la terre, sans se soucier des questions qui ne seraient pas strictement sociales » [6, p. 6]. Selon Dunlap [11, p. 4], l'anthropocentrisme a nourri chez les populations des attitudes, des opinions, des valeurs en contradiction avec la fragilité du milieu naturel, et provoque la dégradation progressive de l'environnement. Ainsi, vu les facteurs tels que la prise de conscience de la croissance des problèmes environnementaux, la crise énergétique, les mobilisations environnementales grandissantes, Dunlap [11] propose un nouveau paradigme écologique (New Ecological Paradigm, NEP) qui demande une ouverture de la sociologie aux questions d'environnement et d'insister davantage sur les dimensions écologiques des sociétés humaines. Le NEP a permis à Dunlap de définir la sociologie de l'environnement comme étant l'étude de l'interaction entre le milieu naturel et le milieu social, des conséquences de l'un sur l'autre et vice-versa. Ainsi, elle doit s'intéresser non seulement aux impacts des activités de la société sur la nature mais aussi aux aspects sociaux des phénomènes naturels. Le NEP est fondé sur les conceptions suivantes : « d'abord l'être humain est une espèce vivante parmi plusieurs autres dont l'interdépendance fonde des communautés biotiques qui façonnent la vie sociale ; ensuite la complexité des relations de cause, d'effet et de rétroaction dans le tissu de la nature fait qu'une action sociale délibérée et conçue à telle ou telle fin comporte de nombreux effets inattendus ; enfin le monde étant fini, il y a des limites physiques et biologiques potentielles à la croissance économique, au progrès social et aux autres phénomènes sociétaux » [11, p. 4]. En outre le NEP part du constat que bien que l'inventivité de l'humanité et le pouvoir qui en découle aient pu sembler, à un moment, étendre les limites de la capacité de charge, les lois écologiques ne peuvent pas être abrogées [11]. En clair, le NEP prend en compte cinq éléments selon Vaillancourt et Pierron [12], mais également Bonnah et al. [13]. Le premier d'entre eux s'oppose à l'économie en reconnaissant les limites de la croissance et du progrès social; le second refuse l'anthropocentrisme en réhabilitant les droits des autres êtres vivants ; le troisième est la prise de conscience de la fragilité des équilibres naturels ; le quatrième rejette « l'exemptionnalisme » des humains qui consiste à croire qu'ils peuvent s'affranchir des lois biophysiques grâce à leurs capacités technologiques et physiques ; le cinquième est la croyance en une possible catastrophe écologique majeure si les situations ne changent pas. Dunlap critique les postulats du paradigme de l'immunité humaine (NEP) qui se rassemble autour des capacités sociales exceptionnelles de l'homme [12]. En somme le NEP s'oppose catégoriquement aux conceptions anthropocentriques en inversant le rôle de la nature, le faisant passer du statut d'objet à celui de sujet de l'histoire. Longtemps, les hommes ont pensé maîtriser la nature par leurs capacités physiques et technologiques. Les croyances anthropocentrées ont donné à chacun le droit de faire en particulier dans ses relations à l'environnement, ce qu'il estime contribuer à son bien-être, d'exploiter l'environnement à sa guise et de le dominer. Mais aujourd'hui, avec les problèmes environnementaux et son corolaire dus à l'action des humains, tout porte à croire que la nature ne peut être véritablement domptée comme le note les partisans de l'anthropocentrisme. A cet effet, les individus doivent changer de valeurs, de représentations et d'attitudes s'ils veulent conserver un environnement de qualité et durable. Selon Dunlap [14], les variables sociopolitiques comme l'âge, l'idéologie politique, le lieu de résidence et le niveau de scolarité sont importantes dans la cause environnementale [12]. Par ailleurs, la question environnementale est cruciale, Dunlap [14] s'intéresse à la conscience écologique des individus, conscience qui est susceptible d'expliquer les comportements écologiques [15]. Il met en place un instrument de mesure des consciences écologiques dénommé New Ecological Paradigm Scale (NEPS) qui, de plus en plus, est utilisé dans le monde pour évaluer les consciences écologiques [14]. Cet instrument permet d'analyser

socialement les questions environnementales, c'est-à-dire de comprendre comment les problématiques environnementales sont perçues, définies, étudiées et gérées au sein d'un groupe social, d'une société, d'une culture.

Au regard de ce qui précède, Dunlap donne ainsi les arguments explicatifs du fait social que notre production tente de saisir. S'inscrivant dans cette perspective de Dunlap, notre production construit les rapports entre identité sociale et logique écologique des acteurs du Néré et en particulier les femmes. Il sera ainsi question d'identifier les faits sociaux autour du Néré, d'analyser l'identité sociale de la femme Sénoufo et les logiques écologiques des acteurs du secteur.

4 FAITS SOCIAUX AUTOUR DU NÉRÉ

Le Néré est un arbre qui est utilisé dans une panoplie de domaines de la vie. Comme le soulignait Bognounou cité par Sawadogo [16, p. 12] « il n'y a pas une plante sur la terre qui n'ait quelque rapport avec les besoins de l'homme et ne serve quelque part à sa table, à son vêtement, à son toit, à ses plaisirs à ses remèdes ou moins à son foyer ». Ces propos montrent d'entrée de jeu le caractère pluridimensionnel des plantes en générale et du Néré en particulier. Il est utilisé dans tous les aspects la vie sociale par les individus selon leurs besoins.

4.1 LE NÉRÉ DANS LES BESOINS VITAUX DE L'HOMME AFRICAIN

Le Néré, en langue vernaculaire Bambara [17], est un fruitier alimentaire populaire pour ses énormes potentialités. En effet, la plupart des produits issus de l'arbre sont utilisés par les populations dans la cuisine, la boisson, la poterie, l'alimentation de certains animaux, l'artisanat, et la musique. Pour les besoins de cette étude, nous avons identifié les faits sociaux autour du Néré et leurs impacts sur la communauté. Il apparaît que, parler du Néré revient à montrer ses vertus au niveau nutritionnel, thérapeutique, économique, culturel. Akouehou et Azokpota [18] estiment que c'est un véritable trésor pour de nombreuses populations car tout, de la racine à la cime, contribue à la survivance de l'homme.

4.1.1 AU NIVEAU NUTRITIONNEL

Selon Tapsoba [19], le Néré est l'une des espèces végétales bénies de par les valeurs nutritives de son produit dérivé le plus apprécié des populations qu'est le Soumbala. Les graines de Néré riches en protides, en matières grasses et pauvre en sodium permettent de réduire les déséquilibres alimentaires. La fermentation des graines c'est-à-dire le Soumbala est beaucoup utilisé par les populations comme assaisonnement de mets [20]. Cette situation est d'autant plus vraie que plusieurs transformatrices du Néré affirment qu'elles sont dans cette activité principalement pour la consommation familiale. C'est en fait le surplus qui est commercialisé. Les graines représentent une importante source de protéines car elles remplacent à certaines périodes de l'année et dans certaines régions, les protéines animales dans la ration alimentaire [17].

4.1.2 AU NIVEAU THÉRAPEUTIQUE

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a montré que 80% de la population des pays en développement ont recours aux ressources forestières pour satisfaire leurs besoins de santé et d'alimentation [16]. Le Néré a des vertus préventives et curatives. Il est utilisé dans le traitement de certaines maladies telles que l'hypertension artérielle, l'ulcère gastrique, la constipation, les maladies de la peau, le paludisme, le cancer, l'hépatite, l'anémie, la pneumonie, la lèpre, la stérilité, les maux de têtes, de ventres, d'oreilles, les blessures, les cas de morsures de scorpions, de serpents et d'abeille ([21] [22] [23] [24] [18] [25]). En fait, le Néré contient des matières grasses, des sels minéraux et des glucides. Les vitamines (B1, B2, PP) qu'il contient participent à la reconstitution des globules rouges dans le sang [25]. Le Néré occupe ainsi une place très importante dans la pharmacopée. Mais avec le temps et la monétarisation, le Néré a pris une valeur économique [25].

4.1.3 AU NIVEAU ÉCONOMIQUE

Plusieurs études ([25] [17],[27],[28], [29]) ont révélé la contribution économique du Néré dans l'amélioration des conditions de vie des populations. La femme étant responsable des condiments pour la nourriture de la famille [17], les revenus issus de la production du Néré sont utilisés dans la plupart des cas dans l'achat des condiments pour assurer l'alimentation du foyer. Elles participent aussi à la scolarisation des enfants et d'autres dépenses secondaires de la vie quotidienne. C'est ce que révèle une transformatrice de graines de Néré en ces termes, « le Soumbala me permet de préparer et d'acheter les petits trucs comme le savon pour laver mes habits et pour mon mari et aider mon mari ». En plus, la commercialisation du Soumbala pour certaines femmes et les feuilles, la farine pour d'autres permettent à celles-ci de subvenir à leurs besoins sociaux comme se

vêtir, participer aux dépenses de prestiges et aux tontines de quartiers. C'est en ce sens, un marqueur de changement social pour cette frange de la population, un moyen de s'exprimer [29].

4.1.4 AU NIVEAU DE LA FERTILISATION DU SOL

L'arbre de Néré est un moyen de fertilisation du sol [30]. Il stimule la croissance des plantes dans les champs et accroît la production [25]. Il protège le sol contre l'érosion éolienne et pluviale selon Bayala et al. [24] cité par Sibidou [26]. Le Néré a un effet albédo. Il protège le sol des rayonnements du soleil [32].

4.2 LE NÉRÉ DANS LE CULTUREL ET LA GESTION FONCIÈRE

La contribution du Néré ne se limite pas aux volets ci-dessus. Il est ancré dans les pratiques culturelles des populations car il intervient dans tous les rituels marquants les différentes étapes de la vie, c'est-à-dire la naissance, le baptême, l'excision, le mariage, les funérailles, etc. Selon Ouédraogo [31] cité par Sibidou [26]. Considéré comme une espèce sacrée, le Néré est le symbole de la paix, de l'harmonie de la vie sociale et du bien-être des communautés [27]. Il est utilisé dans le domaine magico-religieux lors des cérémonies liées au partage de biens familiaux, les funérailles et les baptêmes de nouveau-nés [29]. En ces occasions, les feuilles ou les branches de l'espèce servent à symboliser la présence des ancêtres. Par ailleurs, il joue un important rôle dans la gestion de l'espace. En effet, il est un marqueur dans la délimitation des lopins de terres des paysans [30]. En pays Sénoufo, « on ne plante pas le Néré », c'est un arbre qui pousse par l'action des animaux et donc est considéré comme un « don de Dieu » par les populations. Il est ainsi appelé espèce sacrée car matérialisant les esprits qui animent la vie de la communauté [34]. Il symbolise selon Alassane [24] « une présence ou un passage, surtout de celui qui l'a épargné ou qui l'a mis en terre. Cette symbolisation de présence ou de passage est tellement forte que l'arbre mis en terre exprime finalement une appropriation de cette terre ». Pour toutes ces raisons, la société institue des règles d'utilisation pour la protection de celui-ci. Ainsi le Néré a été épargné délibérément par des hommes qui sont devenus propriétaires de l'arbre, de l'espace et reconnus comme personnes respectant les normes sociales.

Aussi, la transformation des graines est-elle un bien culturel qui se transmet de génération en génération, de mère en fille. La femme, en tant que pilier du foyer et de l'éducation de la fille, se charge de l'apprentissage, de la cueillette à la consommation. L'éducation de la jeune fille passe par cette chaîne car le Néré et sa transformation répond à un besoin de pérennisation de l'héritage culturel. En outre, la production du Néré est organisée autour de la division du travail dans le ménage. Les femmes, c'est-à-dire les mères sont accompagnées de leurs enfants et belles filles pour celles qui en ont pour la cueillette des fruits dans les parcs ou champs. Les filles et belles filles se chargent des travaux ménagers (piler les fruits pour séparer les graines de la pulpe, tri des graines, puiser l'eau pour la préparation et le lavage des cotylédons, la cuisson etc.). Les plus âgées supervisent le travail. A la fin, une partie du Soumbala est conservée pour l'autoconsommation familiale, une autre est partagée entre les familles et amis, et le surplus est vendu. Aujourd'hui, de plus en plus, les jeunes filles ne s'intéressent plus à cette pratique. C'est ce que témoignent les propos de Tenin « *les filles ne veulent plus faire le soumbala parce que c'est trop difficile à préparer et maintenant tout le monde va à l'école, moi aussi je suis âgée maintenant donc c'est difficile de préparer beaucoup, je me fatigue vite* ».

4.3 L'ORGANISATION AUTOUR DU NÉRÉ

On ne peut parler d'organisation du Néré sans évoquer les acteurs clés du secteur, les rôles de chacun et l'impact des relations et actions de chacun sur la valorisation de la ressource. De ce fait, on remarque qu'il existe des acteurs directs et des acteurs indirects. Selon Kamara et al. [35] cité par Tapsoba [19], les premiers sont l'ensemble des petites entreprises familiales, les Petites et Moyennes Entreprises Forestières (PMEF), les consommateurs et les distributeurs. Ces derniers sont composés de producteurs-cueilleurs, de transformateurs utilisant des moyens artisanaux, de transformateurs utilisant des moyens semi-industriels, les commerçants locaux, nationaux et les exportateurs. En ce qui concerne les seconds, ils sont généralement composés des institutions gouvernementales, notamment les ministères, des structures de recherche telles que l'Institut de Recherche, des partenaires du système bancaire, des organisations non gouvernementales (ONG) et institutions internationales. Tous ces acteurs jouent un rôle dans la valorisation du Néré. En effet, les premiers sont les principaux concernés car directement liés à la ressource selon leur statut dans la chaîne de valeur. Et les seconds sont ceux qui par leur pouvoir et actions impulsent le développement du secteur par la mise en place et l'exécution de projets de développement, l'octroi de crédits et d'assistance aux acteurs clés, les femmes. La valorisation du Néré passe par l'organisation des femmes et la volonté des instances de décision. Mais, on remarque une inorganisation de celles-ci. Elles évoluent individuellement même si à certains niveaux de la chaîne des valeurs, notamment dans la cueillette elles le font en groupe d'amis ou de famille. La

raison qui sous-tend cette cueillette collective est que les parcs sont rares et il faut aller dans plusieurs endroits pour avoir la quantité escomptée. Aller en groupe, est un moyen de motivation et permet d'accéder à des arbres moins accessibles. La seule organisation perceptible est informelle et plus souvent d'ordre familial dans les communautés Sénoufo du Nord du pays. Toutefois, dans certains pays d'Afrique de l'ouest, il existe des formes d'organisation plus ou moins formelles comme c'est le cas au Mali avec l'Union Communale des Femmes de Farakala créée en 2006 et qui s'est imposée comme le leader dans la production et la commercialisation du Soumbala. L'union fédère ainsi 45 organisations paysannes de base pour un total de 1200 femmes environ. Elle dispose, en son sein, de 11 coordinations représentant 12 villages et chacune de ces coordinations regroupe des associations et coopératives de femmes, actrices du Néré [25], [31]. Nous avons aussi, au Burkina Faso, les sociétés semi-industrielles Tecal-Nandji et Altech [26], au Bénin, l'organisation des femmes d'Abomey-Bohicon qui se sont adaptées à la rareté de la ressource en y ajoutant du soja ([17] [32] [5]).

En somme, plusieurs faits sociaux gravitent autour du Néré. Il est utilisé dans plusieurs domaines de la vie quotidienne des populations d'Afrique de l'ouest et du sahel et particulièrement en Côte d'Ivoire chez le peuple Sénoufo. Son importance est capitale, vu ses nombreuses vertus tant sur le plan social, économique que culturel. Facteur de sécurité alimentaire, sa vente permet à plusieurs familles de subvenir aux besoins et de survivre dans les périodes de soudure où les aliments sont en déficits. Le secteur est dominé par les femmes, qui évoluant individuellement, cherchent à pérenniser non seulement un héritage culturel mais à assurer leur rôle de femme dans le foyer par l'apport des revenus qu'elles en tirent.

5 IDENTITÉ DE LA FEMME SÉNOUFO

L'identité selon Barus-Michel, Enriquez et Lévy [33] se définit à la fois par des caractéristiques objectives à partir d'indicateurs précis et des éléments subjectifs qui renvoient aux représentations de soi-même confrontées au regard des autres sur soi. De ce fait, l'identité est ce qui singularise un individu, un groupe social, une communauté. Dans le contexte de notre étude, nous nous référons à l'identité de la femme Sénoufo dans le Nord de la Côte d'Ivoire.

5.1 RÔLE DE LA FEMME EN PAYS SÉNOUFO

En pays Sénoufo comme dans la majorité des traditions africaines, la femme joue un rôle culturel important. Elle a plusieurs fonctions et se distingue par ses actions et sa place dans la société. Le statut social de la femme est le produit d'un processus de socialisation assignant des rôles, des responsabilités, des comportements et des droits différents à celle-ci dans une société, un contexte culturel et historique donné. L'une de ses fonctions est celle de la reproduction [34]. C'est elle qui permet à la société de se pérenniser. Meillassoux [35] affirme que la femme est un vecteur de reproduction sociale car toute société doit assurer sa pérennisation par la reproduction de ses cellules. La femme Sénoufo est le point essentiel de l'harmonisation de la famille et par conséquent de la société. En tant que mère, elle est chargée de l'éducation des enfants (surtout celle de la jeune fille) en lui apprenant les tâches ménagères, la gestion du foyer et les comportements socialement institués afin d'éviter toutes formes de déviances et d'exclusion sociale. En tant qu'épouse, elle s'occupe du volet culinaire du foyer. En effet, la femme dispose généralement d'un espace où elle cultive le maraîcher et le vivrier ; lesquels sont utilisés pour la consommation familiale. En plus, elle est considérée comme une main d'œuvre gratuite et efficace par les hommes. Elle aide son époux dans les travaux agricoles à savoir les activités de désherbage, de sarclage, de semis, de cueillette, etc. Elle veille à la réussite et à la prospérité de l'exploitation agricole. Cette aide qu'elle apporte à son époux résulte des rapports façonnés par la culture entre l'homme et la femme. Ses relations sont enracinées dans les représentations collectives et individuelles. D'une façon générale, dans les sociétés traditionnelles, la femme est subordonnée à l'homme [34]. Selon Droy [36], cité par Sangaré [35], la subordination des femmes résulterait des contraintes de la reproduction des forces productives. Elle ne dispose pas de pouvoir décisionnel dans la société Sénoufo et doit respect et soumission à l'homme.

5.2 IDENTITÉ DE LA FEMME SÉNOUFO PAR RAPPORT AU NÉRÉ

La femme comme cité précédemment occupe une place de choix dans la société Sénoufo. Son comportement, ses actions, ses stratégies et ses choix d'activités proviennent des us et coutumes de la société dans laquelle elle évolue. Ainsi, la femme Sénoufo se reconnaît à travers des activités qui lui sont propres et qui font sa particularité. Tel est le cas avec le Néré dont la cueillette, la transformation, la consommation et la commercialisation sont associées à la femme Sénoufo. Le choix de telle ou telle activité n'est pas un hasard. C'est l'acceptation d'une culture longtemps pratiquée par les plus âgées et qui se perpétue dans le temps par la transmission mère-enfant. Le Néré fait partie intégrante de la culture Sénoufo. Le besoin de pérennisation de cette culture et de reconnaissance identitaire poussent les femmes à la culture du Néré. Cette sélection témoigne un attachement à la culture de telle sorte qu'elle est coercitive. Chaque mère se sent obligée de transmettre le savoir-faire à sa fille, un savoir-faire qui lui a été transmis par sa mère. C'est une transmission de mère en fille. Le partage de connaissances est

d'autant plus important dans la construction de la personnalité de la femme Sénoufo qu'il atteint les belles-filles. Celles-ci, désormais intégrées dans la culture Sénoufo doivent s'adapter aux us et coutumes et les respecter. La culture du Néré faisant partie de ces us et coutumes, l'apprentissage du savoir-faire est fait par les belles-mères. La personnalité de la femme Sénoufo est forgée à partir de cette culture, qui en dépit des difficultés liées à l'activité (pénibilité du travail, rareté de la ressource, revenu relativement faible) continuent de la pratiquer et trouvent des moyens de résiliences. Plusieurs femmes affirment pratiquer cette culture depuis des décennies et ont suivi les traces de leurs mères. A la question de savoir pourquoi le choix du Néré, Maman Rokia répond en ces termes « je fais le Soumbala parce que c'est la seule activité que je connais bien, ma grande mère faisait, ma maman aussi, sans le Soumbala on n'est rien, on fait tout avec ». Ces propos montrent la place qu'occupe le Néré dans la société Sénoufo. Il est non seulement un héritage culturel mais aussi un moyen de s'affirmer en tant que femme Sénoufo, forte et capable. Beaucoup utilisées dans les mets traditionnels, les femmes doivent nécessairement procéder à la transformation des graines pour les besoins culinaires de la famille. A cet effet, une femme affirme « je dois faire le Soumbala même quand c'est dure, c'est ce qu'on mange ici et mon mari aime ça » Elle dispose du savoir-faire pour la transformation et des outils pour le faire, elle a la capacité de produire le Soumbala et de ce fait, elle ne s'intéresse pas au produit fini, commercialisé sur le marché local. D'une façon générale, les femmes préfèrent transformer elles-mêmes les graines. Le Néré donne de la valeur à la femme car elle arrive à assurer son rôle dans le foyer par l'apport en condiments, en revenu supplémentaire et par la place qu'elle joue dans la perpétuation des habitudes du peuple.

6 CONSTRUCTION D'UNE LOGIQUE ÉCOLOGIQUE

Parler de logique écologique revient à interroger les perceptions individuelles et collectives (représentations) du milieu naturel dans lequel les acteurs du Néré vivent. C'est donner la constitution des perceptions de ceux-ci et montrer en quoi ces perceptions façonnent leurs comportements au regard de la préservation et/ou la conservation de l'environnement en générale et du Néré en particulier. Les consciences individuelles et collectives sont la résultante d'un processus de socialisation au cours duquel les acteurs ont acquis des connaissances sur l'environnement qui les entourent et sur le Néré. Les rapports avec cette essence forestière dans le temps et dans l'espace ont contribué considérablement à la construction d'une logique écologique. De ce fait, il existe des rapports de réciprocité entre ces acteurs et le Néré. Autant le Néré influence les actions des populations en pays Sénoufo, autant celles-ci ont un impact sur le Néré. En effet, avec Dunlap, on remarque que la communauté biotique façonne la vie sociale. Ainsi l'utilisation massive du Néré résulte non seulement du manque de protéines mais aussi de la disponibilité de la ressource. Cette conception se vérifie avec Pelissier [41] qui soutient que l'existence d'arbre de Néré dans un espace indique l'existence d'une société privée de bétail et donc dépourvue de matières grasses d'origine animales. Cela traduit une forme d'adaptation au milieu naturel en profitant des services qu'il offre. Toutefois, la reconnaissance de l'importance du Néré dans plusieurs activités de la vie en pays Sénoufo a entraîné une exploitation abusive de l'espèce (surtout au niveau des fruits), Cette situation a augmenté l'idéologie marchande des graines de Néré, et créer une décroissance dans la production du Soumbala. Selon une transformatrice de graines, ce résultat provient du comportement de certaines femmes qui cueillent parfois les fruits non murs. Dans cette mesure, les populations ont impacté l'aire de répartition de la ressource qui devient de plus en plus rare.

Par ailleurs, selon les représentations du peuple Sénoufo, l'environnement dans son ensemble est considéré comme une source de vie. La végétation et toutes ses composantes c'est-à-dire l'arbre, les feuilles, les herbes sont la représentation physique d'un créateur divin. Le Néré serait l'incarnation d'une divinité et un don de Dieu vu ses potentialités diverses et variées permettant la satisfaction des besoins de l'homme. En pays Sénoufo, on ne plante pas le Néré. Il pousse par l'action des animaux qui favorisent la dissémination des graines dans l'environnement. Il constitue une source importante de biens et services pour les communautés locales d'Afrique de l'Ouest [27], de la Côte d'Ivoire. Le Néré symbolise la vie [25] et sert de repère aux ancêtres. Pour le respect et la considération de ces ancêtres, de tous les biens qu'il procure à l'homme, les populations choisissent de l'épargner de la destruction lors du défrichement des terres. Le Néré est donc une plante sélectionnée et cette sélection se caractérise par sa préservation tout en éliminant les espèces concurrentes susceptibles de réduire son développement en termes de prélèvement dans le sol pour la nutrition [39]. Ce choix est davantage une protection de l'espèce en vertu de son lien avec le monde immatériel et des opportunités qu'il offre aux populations. C'est une coutume et un moyen de témoigner son respect aux ancêtres qui protègent la communauté. Au-delà de cette sélection se cache un désir d'appropriation de l'arbre. La relation entre l'arbre et l'homme est importante. Celui qui volontairement et consciemment décide d'épargner l'arbre, de le rendre accessible, de l'entretenir régulièrement s'autoproclame propriétaire, en ce sens qu'on identifie l'arbre à celui qui l'entretient. Par conséquent, celui-ci bénéficie de tous les droits dans l'exploitation de cet arbre et peut fixer les conditions d'utilisation par les autres membres de la société. Cette légitimité lui confère le respect des autres et une certaine notoriété dans la communauté dans la mesure où le Néré donne de la valeur à l'espace, au champ dans lequel il se trouve et attire un bon nombre de couches sociales. Le Néré est scrupuleusement respecté compte tenu de sa richesse [40].

Par le biais du Néré, l'homme acquiert une terre et peut l'exploiter selon ses besoins. Selon Nicolai [32], il matérialise « la propriété de la terre et exprime une certaine durée dans l'occupation du territoire, au moins une dizaine d'années, pour que la sélection consciente ou inconsciente de l'arbre, ait eu le temps de s'accomplir » (p. 15). Ainsi présenté, il occupe une place importante dans l'occupation foncière. C'est pourquoi les propriétaires le protègent jalousement. Dans les cas de terres cédées ou prêtées, les normes interdisent aux locataires d'exploiter l'arbre. Ils doivent nécessairement consulter le propriétaire, qui, dans les limites de la disponibilité donne son accord.

La logique écologique de la femme Sénoufo est construite à travers les biens et services que lui procure le Néré. Ses potentialités nutritionnelles, culturelles, économiques, sociales, thérapeutiques, spirituelles et son implication dans la propriété foncière favorisent sa conservation et sa préservation chez le peuple Sénoufo. En épargnant délibérément l'arbre, la société participe à sa survie et au respect des forces surnaturelles. Ainsi, si les variables sociopolitiques comme l'âge, l'idéologie politique, le lieu de résidence et le niveau de scolarité sont importantes dans la cause environnementale selon Dunlap, il n'en demeure pas moins que les variables socioculturelles telles que les rapports spirituels, fonciers et sociaux sont plus pertinents dans le cas de notre étude. Il faudrait ainsi intégrer ces différentes variables dans la cause environnementale. Le niveau d'instruction n'a pas toujours d'influence sur les comportements environnementaux car les femmes pour la plupart illettrées ou ayant un niveau primaire, ont conscience des problèmes environnementaux qui freinent leurs actions en ce qui concerne l'exploitation du Néré. Face à ces problèmes que sont la rareté de l'espèce, le coût élevé des graines, les populations notamment les femmes, développent des stratégies de résiliences. Certaines femmes préfèrent procéder à la fermentation des graines en y ajoutant du soja pour combler le déficit en graines de Néré et d'autres réduisent leur consommation en Soumbala et utilisent les graines rationnellement. Il y a aussi une sorte de contrôle social qui aide à la bonne cueillette des fruits.

7 CONCLUSION

Cet article est une contribution à la compréhension de la sociologie de l'environnement développée par Riley Dunlap en 1970, sur le Nouveau Paradigme Ecologique et son évolution. Il s'est axé d'une part, sur les rapports des acteurs dans le secteur du Néré et d'autre part sur la socioconstruction des femmes Sénoufo autour du Néré. De l'analyse, il ressort que l'identité de la femme Sénoufo se rapporte bien au Néré qui est considéré comme repère aux ancêtres et jouant un rôle incontournable dans la satisfaction des besoins élémentaires des êtres humains. Le Néré intervient dans plusieurs faits sociaux notamment la nutrition, la santé, l'économie, le spirituel, le culturel et le foncier. Il s'imbrique ainsi dans la culture Sénoufo et y occupe une place de choix. C'est un fruitier alimentaire sélectionné et entretenu pour ses effets sur la communauté. La logique écologique qui sous-tend cette action délibérée réside dans les multifonctions de l'espèce et surtout pour son lien avec le monde immatériel. Les femmes comme les hommes développent des stratégies de préservation et de conservation de la ressource et mettent en place des méthodes de résiliences face à l'émergence de certains problèmes que traverse le secteur aujourd'hui ; notamment la raréfaction de l'espèce et le coût élevé des matières premières. S'inscrivant dans la pensée de Riley Dunlap, les relations entre la femme Sénoufo et le Néré sont réciproques.

RÉFÉRENCES

- [1] J. Carney et M. Elias, « Revealing gendered landscapes: indigenous female knowledge and agroforestry of African shea », *Canadian Journal of African Studies/La Revue canadienne des études africaines*, vol. 40, n° 2, p. 235–267, 2006.
- [2] I. Butaré, « Pratiques culturelles, la sauvegarde et la conservation de la biodiversité en Afrique de l'Ouest et du Centre: actes du Séminaire-atelier de Ouagadougou (Burkina Faso), 18-21 juin 2001 », 2003.
- [3] T. Hill, L. Contitamde, et Y. Ouédraogo, « L'entreprise villageoise d'exploitation des arbres au Burkina Faso – appuyer le développement des petites entreprises », 2002. [En ligne].
- [4] K. A. Djane, « Éducation relative à l'environnement et médecine traditionnelle: cas des femmes déplacées internes de la crise postélectorale de 2010 en Côte d'Ivoire », *African Sociological Review/Revue Africaine de Sociologie*, vol. 17, n° 1, p. 104–121, 2013.
- [5] S. Traoré et G. Sangli, « Enquête sur l'exploitation du néré dans deux zones du Burkina ». Bernard Lacombe, Frédéric O.K. Palé, François Sodter et Saratta Traoré, 2002.
- [6] P. Boudes, « L'environnement, domaine sociologique La sociologie française au risque de l'environnement », Université Victor Segalen-Bordeaux II, 2008.
- [7] L. Guay et P. Hamel, « Présentation : L'environnement en débats », *rs*, vol. 56, n° 2-3, p. 249-269, 2015, doi: 10.7202/1034207ar.
- [8] P. Boudes, « La sociologie de l'environnement: objets et démarches », *Manuel de sociologie de l'environnement, Québec, Les Presses de l'Université Laval*, p. 113–125, 2012.

- [9] F. Flipo, « Statut et portée de l'écologie politique : Contribution à une anthropologie de la globalisation et de la modernité », thesis, Université Paris-Diderot - Paris VII, 2013.
- [10] R. Barbier, *Manuel de sociologie de l'environnement*. Québec, Qué.: Presses de l'Université Laval, 2012.
- [11] W. R. Catton et R. E. Dunlap, « A New Ecological Paradigm for Post-Exuberant Sociology », *American Behavioral Scientist*, vol. 24, n° 1, p. 15-47, sept. 1980, doi: 10.1177/000276428002400103.
- [12] J.-G. Vaillancourt et B. Pierron, « Concertation à l'intérieur du Processus national sur les changements climatiques du Canada », 1999..
- [13] B. Bonnah, K. Aklikokou, et M. Apkagana, « Contribution à l'étude des propriétés pharmacologiques des extraits hydro-alcooliques des graines de *Parkia biglobosa*. », 1998. [En ligne].
- [14] R. E. Dunlap, « The New Environmental Paradigm Scale: From Marginality to Worldwide Use », *Journal of Environmental Education*, vol. 40, n° 1, p. 3-18, 2008.
- [15] A. Schleyer-Lindenmann, B. Dauvier, H. Ittner, et M. Piolat, « Mesure des attitudes environnementales : analyse structurale d'une version française de la NEPS (Dunlap et al., 2000) », *Psychologie Française*, vol. 61, n° 2, p. 83-102, juin 2016, doi: 10.1016/j.psfr.2014.07.002.
- [16] S. Sawadogo, « MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT », 2010. [En ligne].
- [17] M.-L. Guittierez, « Un exemple d'intégration des femmes dans la filière du néré : production et commercialisation de l'afitin fon dans la région d'Abomey-Bohicon au Bénin. - Agritrop », 2000. [En ligne].
- [18] G. Akouehou et P. Azokpota, « Technologie de Transformation artisanale et Commercialisation des Graines de Néré (*Parkia biglobosa* Jacq. R. Br) au Bénin », 2015. [En ligne].
- [19] A. Tapsoba, « VALORISATION ECONOMIQUE DES PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX AU BURKINAFASO: CAS DE PARKIA BIGLOBOSA (NERE) », 2014.
- [20] A. Millogo et D. Maré, « Etudes des caractéristiques morphologiques et de la viabilité des semences de *Parkia biglobosa* (Jacq.) R. Br. ex G. Don.-Germo », 2014. [En ligne].
- [21] M. Chaïbou, « Etude de l'activité anti-ulcéreuse des extraits d'écorce du tronc de *PARKIA BIGLOBOSA*(Jacq.) Benth. (Mimosaceae) R.Br », 1996. [En ligne].
- [22] H. Oumarou, « Connaissances actuelles et tendances des produits forestiers au Niger », 2000. [En ligne].
- [23] F. Babalola, « Evaluation of the Marketing Chain of *Parkia biglobosa* (Jacq. Benth) R. Br. ex G. Don in South-West Nigeria », 2012. [En ligne].
- [24] A. Alassane, « Revue de Géographie, d'Aménagement Régional et de Développement des Suds | REGARDSUDS », 2014.
- [25] F. Millogo, « Analyse socio-économique de la production du soubala dans la région des Hauts- Bassins avec comparaison des types de producti », 2008.
- [26] S. Sibidou, « Reproduction et diversité génétique chez *Parkia biglobosa* (Jacq.) G. Don », s.n.], S.l., 2006.
- [27] M. Goudiaby, « Les parcs agroforestiers en Basse Casamance : Contribution du *Parkia biglobosa* (nééré) à la réduction des risques de pauvret », 2013. [En ligne].
- [28] J. Zinzouklan, M. Toyi, A. Aoudji, B. Tenté, F. Hounou, et M. Houinato, « VERS UNE VALORISATION DURABLE DES ESPÈCES NEGLIGÉES : FORMES D'UTILISATIONS, RETOMBÉES FINANCIÈRES ET MODES DE GESTION DE », 2014. [En ligne].
- [29] M. Touré, « Les rapports de genre et la filière néré en Haute Guinée », Université Toulouse le Mirail-Toulouse II, 2013.
- [30] T. D. Wilson, R. M. Brook, et H. F. Tomlinson, « Interactions between nere (*Parkia biglobosa*) and under-planted sorghum in a parkland system in Burkina Faso », *Experimental Agriculture*, vol. 34, n° 1, p. 85-99, 1998.
- [31] J. Bayala, A. Mando, Z. Teklehaimanot, et S. J. Ouedraogo, « Nutrient release from decomposing leaf mulches of karité (*Vitellaria paradoxa*) and néré (*Parkia biglobosa*) under semi-arid conditions in Burkina Faso, West Africa », *Soil Biology and Biochemistry*, vol. 37, n° 3, p. 533-539, 2005.
- [32] H. Nicolai, « Réflexions sur les caractères originaux des paysages agraires de l'Afrique tropicale », *DONNAY J.-P. & chevigné C.I.(éd.), Hommage au Professeur Charles Christians, Société Géographique de Liège, numéro hors-série*, p. 316-319, 1996.
- [33] P. Clinquart, « Représentations et usages des espèces ligneuses: Une approche par les traits fonctionnels pour une ingénierie des systèmes agroforestiers en zones arides et semi-arides: cas des parcs agroforestiers de la zone de Tiby au Mali », 2010.
- [34] J. Sanou, J. Bayala, Z. Teklehaimanot, et P. Bazié, « Effect of shading by baobab (*Adansonia digitata*) and néré (*Parkia biglobosa*) on yields of millet (*Pennisetum glaucum*) and taro (*Colocasia esculenta*) in parkland systems in Burkina Faso, West Africa », *Agroforestry systems*, vol. 85, n° 3, p. 431-441, 2012.
- [35] L. J. M. Kater, S. Kante, et A. Budelman, « Karité (*Vitellaria paradoxa*) and néré (*Parkia biglobosa*) associated with crops in South Mali », *Agroforestry systems*, vol. 18, n° 2, p. 89-105, 1992.
- [36] D. Clavel, D. Bazile, B. Bertrand, O. Sounigo, K. Vom Brocke, et G. Trouche, « Biodiversité agricole et systèmes paysans de production de semences », *Agricultures familiales et mondes à venir, Versailles, Qu\ae/AFD*, p. 287-302, 2014.
- [37] J. Barus-Michel, E. Enriquez, et A. Lévy, « Vocabulaire de psychosociologie », *Paris: Eres*, 2002.

- [38] M. Sangaré, « Double process of inclusion of women in cash crop: the case of cotton in the north of Ivory Coast », *Social Science Learning Education Journal*, vol. 1, n° 09, p. 15-23, 2016.
- [39] C. Meillassoux, « Femmes », *Greniers et Capitaux*, Paris: Maspero, 1975.
- [40] I. Droy, « Femmes et développement rural », 1990.
- [41] P. Pelissier, « Sur une synthèse nouvelle de la vie agricole en Afrique noire - Persée », 1958. [En ligne]. Disponible sur: http://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1958_num_11_42_2076. [Consulté le: 23-déc-2017].
- [42] J. Barus-Michel, E. Enriquez, et A. Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie: références et positions*. Ramonville-Saint-Agn: Erès, 2006.
- [43] S. Coulibaly, « Les paysans senoufo de Korhogo (Côte d'Ivoire) », *Cahiers d'outre-mer*, vol. 14, n° 53, p. 26–59, 1961.